

NANCY

Greg Zlap électrise Nancy Jazz Pulsations

L'harmoniciste virtuose a tout emporté sur son passage, ce samedi soir. De quoi combler la frustration de ceux qui n'avaient pas pu le voir l'an passé, salle Poirel. Sous le Chapiteau, il était vraiment dans son élément.

Il était temps ! Une grande partie des fans de Greg Zlap ont dû attendre un an pour le voir sur scène. En effet, l'an passé, l'artiste avait dû se produire à la salle Poirel. Dans la foulée, une multitude de messages demandait qu'il soit reprogrammé pour l'édition 2021, mais sous le Chapiteau. Ils ont été en-

tendus et ils étaient nombreux, ce samedi soir, à investir la Pépinière pour applaudir celui qui était aux côtés de Johnny Hallyday lors de sa dernière tournée. « On ne sort pas indemne d'une telle tournée », déclarait, il y a quelques jours, le Polonais.

« Rock It », son dernier album

Ce samedi, Greg Zlap a enfin pu propulser sous les projecteurs son dernier album, « Rock It », calibré comme jamais pour la scène. La batterie et la basse donnaient le premier tempo, rejoint par la guitare et, enfin, l'harmonica de l'ar-

tiste branché sur du triphasé.

Le plaisir pas feint. Il était bien présent et partagé, l'assistance savourant chaque sonorité venant de loin. « Mon sang », où coule ce blues ébouriffant, faisait monter d'un cran la température.

Dans la fosse avec le public

Greg Zlap envoyait « L'Étranger », écrite avec Tété, et s'échappait dans le public, traversait la fosse et rejoignait les gradins du fond... Intenables, ses solos à l'harmonica faisaient jeu égal avec ceux envoyés à la guitare. Après Stanislas, roi de Pologne, Nancy a accueilli un autre roi polonais... Greg Zlap régnant, le temps d'un concert, sur le parc de la Pépinière avec son harmonica !

Yannick VERNINI



Greg Zlap a rejoint le public du chapiteau. Un enchantement !

Photo ER/A.M.

“ Autrefois, il existait des rassemblements où il y avait un public et une scène avec des artistes. On appelait ça un concert. C'est ce que nous allons vivre ce soir. ”

Greg Zlap



Retrouvez-nous sur
estrepublikain.fr
et sur notre appli mobile

L'harmoniciste et chanteur franco-polonais Greg Zlap a rapidement trouvé ses marques sur la scène du chapiteau. Ne tenant pas en place, il a régalé son public qui l'attendait impatiemment. Photo ER/Alexandre MARCHI

Greg Zlap : « Pour Johnny, la scène était sacrée ! »

Prêt à allumer le feu au Grillen vendredi 26 novembre à Colmar, Greg Zlap retrouve la scène avec une fougue intacte. Il faut dire que l'ancien harmoniciste de Johnny Hallyday a de qui tenir.

Comment vivez-vous votre retour à la scène après tous ces reports de concerts, dont celui de Colmar qui était prévu en mai 2020 ?

Aujourd'hui, il y a comme une urgence. Le paysage est sinistré, le public n'est pas encore totalement au rendez-vous. Je ressens chaque concert comme des retrouvailles essentielles pour réapprendre à vibrer ensemble. Ces moments de liberté sont inestimables. Du coup, j'y mets encore plus d'énergie. Les gens doivent quitter la salle avec la sensation d'avoir vécu une expérience qu'on ne peut pas vivre chez soi à travers les écrans. Faire un bon concert ne suffit plus. Il faut que chaque concert soit exceptionnel.

Votre album *Rock it* n'est pas seulement rock : vous y abordez d'autres styles, blues ou soul...

La clé de tout cela, c'est l'harmonica. Je m'exprime à travers lui et j'ai beaucoup de points communs avec mon instrument. Nous sommes des étrangers : moi d'origine polonaise, et lui vient d'Allemagne. L'harmonica a migré vers

l'Amérique pour revenir en Europe avec ce nouveau son du blues. Et ce qui me lie à lui, c'est cette idée de défendre sa liberté, de ne pas entrer dans des cases et de déjouer les clichés. Souvent des gens me disent qu'ils ignoraient qu'on pouvait créer de tels sons avec ce petit instrument. Or l'harmonica a toute sa place dans la musique. Il n'y a pas de raison qu'il ne soit que blues ou que country western.

Oui, mais votre façon de jouer est plus spectaculaire que celle de Bob Dylan par exemple...

Lorsque j'ai vu Bob Dylan en concert, dès qu'il sortait son harmonica, il y avait une ovation. Or Dylan n'a aucune technique mais il utilise l'instrument tel qu'il a été conçu, avec spontanéité, car on n'a pas besoin de savoir en jouer pour souffler dedans. En fait, Dylan transmet de l'émotion de manière simple et je l'adore pour ça.

Comment avez-vous découvert l'harmonica ?

C'était un cadeau, j'avais 13 ans. Le premier son qui m'a touché, c'est celui du blues de Little Walter. Ce que j'entendais ne correspondait pas à l'instrument que j'avais. Je me suis dit que le gars devait tricher car je n'arrivais pas à jouer comme lui. C'est là que j'ai décidé de percer tous les secrets de l'harmonica.



Greg Zlap sera en concert vendredi 26 novembre à 20 h 30 au Grillen à Colmar. Photo Stéphane de BOURGIES

Et vous aviez votre moment avec le solo de *Gabrielle*...

Johnny se définissait comme « le chanteur du groupe ». Il nous poussait à ces moments de solo et si on relevait le défi, il poussait encore plus loin. Sur les dernières tournées, je me suis retrouvé tout seul au milieu du stade avec mon petit harmonica. Et Johnny attendait et écoutait. Il avait un respect énorme pour ses musiciens.

Johnny savait-il jouer de l'harmonica ?

Il m'avait demandé de lui apprendre, il voulait même faire un duo avec moi sur *Toute la musique que j'aime*... Je lui ai donc offert un harmonica fabriqué spécialement pour son anniversaire, et lui ai don-

né quelques rudiments mais il n'a pas persisté !

Vous lui rendez forcément hommage sur scène...

Toujours ! J'ai énormément appris avec Johnny, de par son énergie et cette exigence qu'il avait. Pour lui, la scène était quelque chose de sacré. Johnny était quelqu'un d'humain, de très instinctif. Sur ces dix ans de tournée avec lui, nous avions une vraie complicité basée sur la musique. C'était à la fois très simple et très fort. Il m'a beaucoup touché en me confiant un jour : « Tu ne joues pas, tu chantes avec ton harmonica ». Ça m'est resté gravé dans le cœur.

Propos recueillis par Thierry BOILLLOT

Greg Zlap de retour ce soir à Jazz en Ouche

Ancien complice de Johnny Hallyday, il est l'homme qui soulève les foules aux seules notes de son l'harmonica qui joue ce mythique solo de *Gabrielle*.

Greg Zlap se produit ce soir à Rai, dans le cadre du festival Jazz en Ouche, qui se tient jusqu'à dimanche dans le secteur de L'Aigle. Mis en lumière par Jacques Rouveyrolis, ce spectacle enchaîne solos et duos endiablés autant que chansons pop rock de l'album enregistré pendant le confinement avec des invités d'exception : le guitariste jazz Manu Codja, l'harmoniciste brésilienne Indira Sfair, Matthieu Chedid, ou encore la chanteuse Amy Keds.

Ne pas abandonner

« Chaque concert est un rendez-vous très important, à ne pas manquer, c'est sacré, irremplaçable. Je l'ai appris avec Johnny. Les contraintes sur les artistes aujourd'hui sont nombreuses, donc chaque rendez-vous est à prendre, un moment essentiel à vivre, de retrouvailles avec le public. »

« L'art nous aide à vivre et nous définit, sans ces rencontres, on ne sentirait pas vivre. » À Tours, à l'annonce de son concert annulé la veille du jour dit, pour un problème de salle, il a répondu « **pour moi c'était impossible d'annuler ce rendez-vous avec les fans. J'y suis allé quand même et j'ai donné un mini-concert dans un bar à côté du Palais des Congrès.** » Une victoire. Jozef Pil-sudski, Polonais comme lui, ne disait-il pas : « **Être vaincu et ne pas abandonner c'est une victoire, gagner et se reposer sur ses lauriers est un échec.** »

Avec cette humeur de combattant, Greg Zlap aime que les « **gens, sortent du concert en ayant vécu de forts moments** ».

Ce sera sa première participation



Greg Zlap se produira ce soir à Rai, près de L'Aigle.

1 PHOTO : STÉPHANE DE BOURGIES

au festival Jazz en Ouche, auquel il vient en connaisseur de la qualité de musique qui y souffle. « **On arrive avec un spectacle rock, qui cultive cette part d'interaction, de qualité musicale. Autour de moi joue une équipe de choc, des musiciens sachant enjouer les amateurs de jazz comme le grand public.** »

S'échapper des clichés

Sur scène, un harmonica, un guitariste, une basse et une batterie, alternant titres instrumentaux et chansons. Sans oublier cet hommage à Johnny avec l'adaptation du *Pénitencier* par Greg Zlap.

L'artiste attend son public, dont il aime saisir l'humeur, qui transforme chaque concert en un événement unique. Lui, comme il le dit si bien dans la chanson *l'Étranger*, se laisse aller, se saisit de la liberté de s'échapper des clichés. Avec souffle, matière, et la force des grands. On en parle avec lui à l'issue du concert en prolongeant la magie pendant sa séance de dédicace.

Mardi 16 novembre, Greg Zlap au festival Jazz en Ouche, à la salle Do Rai Mi, route de Saint-Symphorien, à Rai. Ouverture des portes à 20 h. Tarif : 15 € (10 € tarif réduit).

L'Aigle. Le festival Jazz en Ouche est revenu mais avec deux fois moins de public

Greg Zlap en ouverture, suivi de 3 Kings, le blues a lancé Jazz en Ouche. La magie de la scène a gagné le cœur du public même si beaucoup ont sans doute eu peur du virus.

Greg Zlap à fond le souffle avec sa quarantaine d'harmonicas qui l'accompagnent sur scène, pour des duos de rêve avec guitariste, batteur et bassiste.

Greg Zlap à fond le souffle avec sa quarantaine d'harmonicas qui l'accompagnent sur scène, pour des duos de rêve avec guitariste, batteur et bassiste. | OUEST-FRANCE

Que l'on soit tendance rock ou plutôt blues, en attente de mélodies, de textes engagés et rebelles, dans les bonnes vibrations du rock pionnier rockabilly, ou encore sur les traces de Sidney Bechet et John Coltrane, on a trouvé son bonheur au cours des soirées du 16 au 21 novembre ! Un 13^e festival Jazz en Ouche, où il a fait bon retrouver des scènes et des salles bien vivantes.

Dans le respect des engagements pris en 2020 envers les artistes déjà programmés, la Ville a fait des heureux, les artistes ravis d'être attendus à L'Aigle, car toutes les villes n'ont pas pu honorer les contrats passés. La bonne vieille salle de Verdun, encore debout et vide, a dû « **pleurer des rivières** » (ça se fait dans le blues) et s'est fait regretter.

« Les chiffres parlent d'eux-mêmes »

Mais comme l'indiquait avec philosophie Olivier l'un des techniciens, « **beaucoup d'allées et venues entre Rai, L'Aigle et Aube pour installer le matériel, mais l'une des qualités du festival Jazz en Ouche est sa nature nomade. Habitué à transporter le matériel ici ou là, puisque ça change tous les ans, nous avons été bien accueillis par les communes partenaires.** »

Pour Myriam Legendre, du service culturel de la Ville, « **les chiffres parlent d'eux-mêmes, 250 entrées à Greg Zlap, 132 pour 3 Kings, 161 pour Swing Vandals, 202 pour Sanseverino, 64 pour Night's Cats, 124 au concert de clôture avec les écoles de musique et Pierre Bertrand Sextet, les entrées sont de moitié par rapport aux jauges des autres années, comme si le public s'était protégé et restreint de lui-même !** »

La crainte de résurgence de contamination a pesé sur les esprits et le public habituel a appliqué à sa manière les gestes barrière en se privant de spectacle. Quoi qu'il en soit, cela n'enlève rien à la réussite de cette année de reprise, le public était majoritairement masqué (plutôt dans les petites salles qu'à Do Rai Mi). Et partout on a pu sentir l'envie d'applaudir, rappeler, et prolonger en côtoyant les artistes aux signatures d'albums, et selfies souvenirs. En somme une ambiance festival qui se remettait en douceur de son année d'interruption. En appréciant tout autant le talent des artistes, au combien heureux eux aussi de la reprise des scènes et du direct.

Les belles soirées d'une semaine de Jazz en Ouche

Un passe festival, à 60 €, permettait de s'offrir une semaine de musique. Mardi et premier soir, dans la grande salle Do-Rai-Mi, un public intergénérationnel, même en famille (avec bouchons

d'oreilles) s'est pressé pour applaudir Greg Zlap.

Toute la musique qu'il aime, « **elle vient de là elle vient du blues** ». L'élève de Jean-Jacques Milteau enchaîne solos endiablés à l'harmonica, et duos subtils avec ses musiciens. Quand la salle se lève pour danser, Greg finit parmi le public dans l'énergie partagée.

Mercredi, la salle de Saint-Michel-Thubeuf est comble, et le blues de 3 Kings comble aussi les puristes et dingues de blues qui se laissent emporter par l'histoire d'Albert, Freddie et BB King, et la musique sonne !

Jeudi à la Grange Villeron de La Ferté-en-Ouche, le public venu pour Swing Vandals, se fait plaisir. L'aventure rythmique chaloupée et méditerranéenne présentée par une voix féminine plaît beaucoup.

Vendredi à Aube, Sanseverino fait salle comble. Sonorités guitare manouche ne sont jamais loin dans ce solo tantôt rageur ou plein d'humour où les textes de François Béranger reprennent vie. L'artiste propose « **lâchez vos téléphones, pas besoin de me filmer, on est là tous ensemble, il n'y a qu'une chose à faire, partager !** » Et ça marche.

Samedi à la salle de la mairie la conférence d'Alain Siard avec son complice Richard Deltour pour les montages et arrangements fait la part belle au rythm'n blues, en découvrant des pépites d'avant les années 55 ; le boogie-woogie joyeux et apprécié de Night's Cats prendra le relais.

Samedi soir, au Silo de Verneuil, transformé en boîte de jazz, c'est la fête du saxophone soprano, dans le vibrato et la vitalité du quartet d'Émile Parisien.

Dimanche, à Do-Rai-Mi, la clôture tout en cuivres, assurée par le concert de L'Eagle Mega Band des écoles de musique des environs de L'Aigle en première partie et le sextet inspiré du maestro Duke Ellington, de Pierre Bertrand Sextet, a permis de voyager.

Partager cet article

L'Aigle. Le festival Jazz en Ouche est revenu mais avec deux fois moins de publicOuest-France.fr

-
-
-
-